

De là, l'allure tout à fait extraordinaire de l'essor. Et il est tout à fait naturel qu'au moment de la fin du processus de reconstruction, le coefficient de croissance baisse sensiblement. Cette circonstance a une importance tout à fait extraordinaire, car elle détermine, dans une certaine mesure, notre situation à l'intérieur du monde capitaliste. Il faudra que la lutte pour notre place *socialiste* « au soleil », soit, d'une façon ou d'une autre, une lutte pour un coefficient de croissance de production le plus élevé possible. Cependant, la base et, en même temps, la valeur-limite de cette croissance, consiste dans la masse disponible de valeurs matérielles.

Mais, s'il en est ainsi, si le processus de reconstruction rétablit chez nous, au fond, les anciennes relations entre l'agriculture et l'industrie, entre le marché de l'intérieur et celui de l'étranger (exportation de blé et de matière première, importation de machines et d'objets manufacturés), cela ne signifierait-il pas qu'il tend aussi à rétablir le coefficient de croissance économique d'avant-guerre, et que nous devons descendre des 40-50 % d'aujourd'hui au 6 % de l'époque d'avant-guerre ? A cette question, on ne peut naturellement pas faire pour le moment, une réponse très précise. Cependant, nous pouvons dire avec certitude : avec l'existence d'un Etat socialiste, d'une industrie socialiste et d'une réglementation de plus en plus fermement établie des processus économiques fondamentaux (dont font partie l'exportation et l'importation), nous pourrions conserver, même après avoir atteint le niveau d'avant-guerre, un coefficient de croissance qui dépassera, de loin, aussi bien notre propre coefficient d'avant-guerre que la moyenne des chiffres de comparaison capitalistes.

En quoi consistent nos avantages ? Nous les avons déjà énumérés :

*Premièrement* : Chez nous, il n'y a pas, ou du moins, presque pas de classes parasitaires. En effet, l'accroissement n'était pas, avant la guerre, de 6 %, mais au moins de deux fois plus. Mais la moitié seulement des capitaux accumulés pouvait être employée dans la production. L'autre moitié était gâchée et gaspillée par le parasitisme. C'est ainsi que le seul fait d'avoir supprimé le tsarisme et sa bureaucratie, la noblesse et la bourgeoisie, — en introduisant les autres conditions nécessaires — nous assure une augmentation du coefficient de croissance qui va de 6 % à 12 %, tout au moins à 9-10 %.

*Deuxièmement* : La suppression du principe de la propriété privée, donne à notre Administration d'Etat la possibilité de disposer n'importe quand, avec toute la liberté nécessaire, des moyens requis pour une période économique donnée. Les dépenses non produc-

*tives* du parallélisme économique, de la concurrence, etc., sont fortement amoindries et diminueront encore dans l'avenir. Ce n'est que grâce à ces circonstances qu'un essor aussi rapide a été possible sans secours étranger durant les dernières années. Plus tard, seule la répartition (selon le plan économique) des moyens et des forces, nous donnera la possibilité d'atteindre, dans une bien plus grande mesure que jusqu'à présent, et en employant les mêmes moyens, un niveau de production beaucoup plus élevé que celui de la société capitaliste.

*Troisièmement* : L'établissement du principe du Plan d'Etat dans la technique de production, que nous venons seulement d'introduire (la standardisation, la spécialisation des fabriques, et leur unification, de manière à ce qu'elles représentent un organisme de production harmonique), promet, pour des temps très prochains, une augmentation considérable et toujours croissante de notre coefficient de production.

*Quatrièmement* : La société capitaliste vit et se développe selon une succession de périodes d'essor et de crises, qui, après la guerre, a pris le caractère de convulsions malades. Il est vrai que notre économie, elle aussi, a eu ses crises. Et, bien plus : notre dépendance croissante du marché mondial représente, comme nous le démontrerons plus loin, une source possible de crises dans notre propre économie. Néanmoins, la prévoyance et la régularisation croissantes du Plan d'Etat devra considérablement réduire les périodes de crises dans notre développement et assurer ainsi un surplus d'accumulation considérable.

Voici nos quatre avantages, les supériorités qui ont déjà joué, dans une grande mesure, pendant les dernières années. Leur importance ne diminuera pas, mais, au contraire, augmentera en approchant de la fin de la période de reconstruction. Ces quatre avantages, correctement utilisés, nous donneront, dans les prochaines années, la possibilité d'augmenter le coefficient de croissance de notre industrie non seulement du double des 6 % d'avant-guerre, mais du triple et même peut-être davantage.

Mais ceci n'épuise pas la question. Les avantages de l'administration socialiste qui viennent d'être énumérés, ne prouveront pas seulement leur efficacité dans les processus de l'économie intérieure, mais ils augmenteront aussi beaucoup en raison des possibilités offertes par le marché mondial. Jusqu'à présent, nous avons considéré celui-ci avant tout au point de vue des écueils économiques qu'il recèle. Cependant, le marché mondial capitaliste ne renferme pas pour nous que des raisons d'épouvante, il nous ouvre aussi de très grandes possibilités. Notre accession aux conquêtes de la technique scientifique, à ses applications